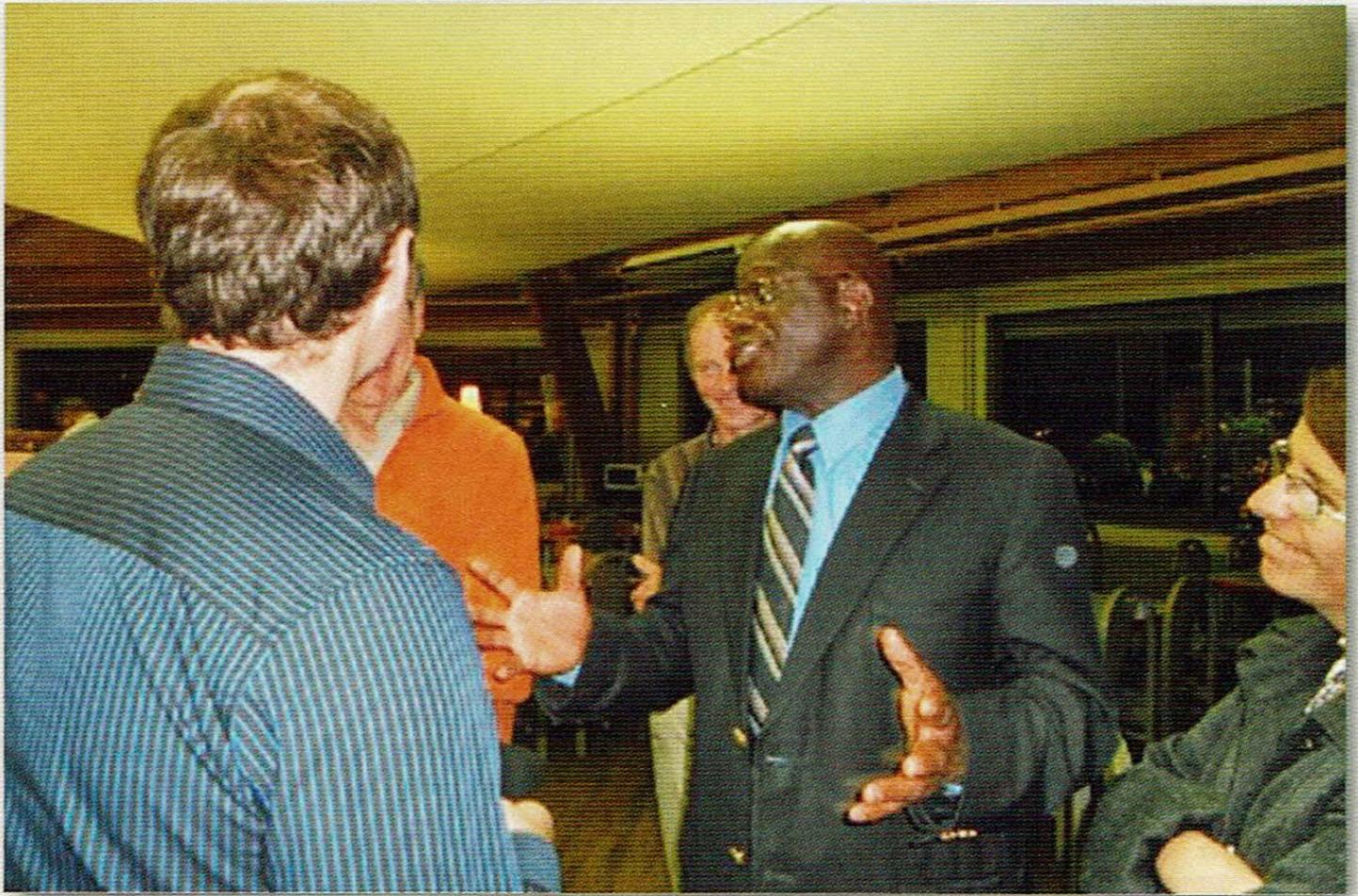


DES CHRÉTIENS TÉMOINS DANS LE MONDE



*Le témoignage,
une richesse
à partager*

VOIX

N° 1004

*Le témoignage de
la vraie vie...*

FULL GOSPEL BUSINESS MEN'S FELLOWSHIP INTERNATIONAL

Sommaire

Page 3 –
• Rémi

et Martine Charpigny,
Face à l'épreuve

Page 5 –

• Laurent Gay,
Arraché à l'enfer

Page 8 –

• Stephen Lungu,
Un adolescent-soldat
devient évangéliste

Page 10 –

• Isabelle Gérez,
Témoignage

Page 12 –

• Claude et Julia Payan,
Comment Dieu
vient combler notre vide

Voix 1004

• Éditeur

Chrétiens Témoins
dans le Monde – FGBMFI

• Rédacteur en chef

Alain Charlot
8, quai de la Bataille
54000 Nancy
alcharlot@orange.fr

• Graphisme & Mise en Page

Service PAO
Imprimerie Corlet

• Imprimeur

Imprimerie Corlet
ZI Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau
www.corlet.fr

Éditorial

Chers lecteurs,
chères lectrices



Le magazine que vous avez entre les mains est d'un format modeste, et ne peut se comparer avec les grands organes de la presse française. Se pourrait-il qu'un aussi petit magazine puisse avoir sur vous un impact profond, et vous inciter à changer certaines choses dans votre vie ? C'est pourtant tout à fait possible parce que vous pouvez y lire des témoignages percutants. S'ils ont cette vertu, ce n'est pas parce qu'ils émanent de personnalités exceptionnelles ou d'hommes aux capacités rares. Mais c'est parce qu'ils témoignent d'un Dieu qui Lui est exceptionnel par l'Amour qu'Il porte à tous et à chacun. Les hommes et les femmes qui racontent leurs expériences dans la revue *Voix* ont vu leur vie basculer non dans l'amertume qu'engendre l'échec, mais dans la joie de se découvrir aimés, pardonnés, guéris, bien au-delà de ce qu'ils pouvaient imaginer. Oui le Dieu de Jésus-Christ continue aujourd'hui à s'adresser au cœur de chacun. Un homme qui n'a connu que le rejet et la misère dans son enfance, une femme qu'un cancer réputé incurable tenaillait, un autre encore qui s'enfonçait lentement dans des voies sans issue ont rencontré sur leur route Celui qui a bouleversé leur vie, leur apportant bonheur, paix, guérison. C'est de Lui qu'ils vont vous parler. Ils raconteront leur vie, naturellement, mais ils vous diront surtout la joie et la paix qui habitent leur cœur depuis que Jésus les accompagne dans les grandes comme dans les petites choses. L'amour qu'ils ont découvert et qui les a libérés de leurs chaînes, cet amour maintenant brûle au plus profond d'eux et ils sont habités par le désir de le communiquer à tous ceux qui veulent bien les écouter. Si, comme eux, vous êtes assoiffés de vérité et d'un bonheur qu'aucun bien de consommation, aussi sophistiqué soit-il, ne saurait apporter, laissez-vous interpeller par ces témoignages. Puisse cette lecture être un jalon et une aide dans votre recherche personnelle.

Alain Charlot, rédacteur en chef



Rémi et Martine Charpigny
Montigny-le-Bretonneux
Yvelines

Rémi : Né en Sologne j'ai été élevé dans une famille chrétienne de 5 enfants. Martine et moi nous sommes mariés en 1981, et avons eu 5 enfants. Nous voulions leur transmettre amour et foi, mais nous ne nous attendions pas aux épreuves que nous avons rencontrées.

Martine : Ma famille, chrétienne et nombreuse elle aussi (6 enfants), baignait dans l'amour. Mon métier de kinésithérapeute me passionnait, j'assistais de grands malades. Sportive et décontractée, je me voyais en bonne santé jusqu'à la fin de mes jours. J'étais déjà la mère heureuse de 3 filles quand j'eus la joie d'être de nouveau enceinte. Toutefois, à trois mois de grossesse, en avril 1989, un médecin dermatologue diagnostiqua que j'avais un cancer de la peau à un stade avancé et préconisa l'avortement. Dans notre désarroi nous nous sommes tournés vers Dieu, et soutenus par la prière et les conseils d'amis chrétiens, nous avons décidé de refuser l'avortement. Notre décision nous a remplis d'une joie merveilleuse, telle celle de Marie exaltant le Seigneur quand Élisabeth l'eut confortée dans sa foi (Luc, chapitre 1, versets 46-47). Notre fils est né sans problème et le mélanome fut considéré comme guéri. Mais voici qu'en juin 1996 une tumeur au sein droit est

détectée, nécessitant chirurgie et radiothérapie. J'étais tenaillée de nouveau par la peur, et je m'interrogeais pendant les nuits : pourquoi moi ? Pourquoi m'avoir donné un époux et 4 enfants de 7 à 12 ans, si je dois les quitter ?

Rémi : À cette époque la Bible nous était devenue familière. Je priais constamment Dieu qu'Il nous donne la paix, en m'appuyant sur quelques versets exhortant à remercier Dieu en toutes choses. Facile quand ça va bien pour nous, mais face à l'épreuve, cela nécessite de tenir bon dans la foi. Mes prières cependant semblaient exaucées, car nous ne perdions pas la joie de vivre.

Martine : Malgré les difficultés, je progressais vers la paix « qui surpasse toute intelligence ». C'est ainsi qu'après une nuit agitée je compris soudain que ma question à Dieu : « pourquoi encore ce type d'épreuve » était mal posée et n'entraînait qu'enfermement et révolte. J'en adressai une autre à Dieu : « Seigneur, que veux-tu me dire à travers cette épreuve ? ». Très vite me vint la réponse, par le verset : « À quoi sert-il à l'homme de gagner tout l'univers s'il vient à perdre son âme ? » (Luc 9,25). Dès lors l'épreuve de l'opération du sein devint secondaire. Par l'Esprit Saint, Dieu voulait « opérer » mon passé, mes souvenirs. Je m'appuyais aussi sur le verset : « Il

ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces » (1^{re} lettre aux Corinthiens 10,13). Au cours d'une session chrétienne j'ai accueilli une véritable guérison intérieure, en particulier d'une crainte profonde de la mort remontant à mes 8 ans, à la suite d'un traumatisme crânien.

Rémi : En septembre 1996 ce cancer fut annoncé en rémission complète. Mais dès novembre 1998 le cancérologue annonce à Martine qu'elle a une métastase grosse comme une orange dans le foie. Il nous fallut trois jours pour digérer la nouvelle et mettre les enfants au courant. Eux voyaient dans les cancers des maladies graves, mais non mortelles. Cette fois des questions plus angoissantes étaient soulevées. En apparence seule mon épouse était confrontée à l'épreuve, mais en réalité j'y étais associé, plongé dedans. J'avais à 18 ans perdu un petit frère décédé d'une leucémie et Martine avait perdu prématurément sa maman d'un cancer du côlon. Assez vite j'ai compris que Jésus était le seul chemin pour accueillir des semences de vie et je me suis confié à Lui. Pour nos enfants nous avons pu trouver les mots pour les informer et les associer. À notre famille et nos amis, nous avons écrit, évitant ainsi des réactions trop précipitées en les informant de vive voix. Le courrier devint vite une aide précieuse, grâce au soutien affectueux de beaucoup, et surtout à la propagation de prières bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer.

Martine : J'ai voulu comprendre : Que signifiait cette mort

imprimée dans mes cellules ? Je voulais regarder la mort en face, et tirer profit d'un état de fait que je ne pouvais nier, car en Genèse 50,20 il est écrit que « d'un mal Dieu veut tirer un bien ». Je désirais laisser Dieu m'évangéliser dans mes profondeurs.

Rémi : De mon côté je demandais à Dieu de m'éclairer, et la parole : « Je te dis que si tu crois tu verras la gloire de Dieu » (Jean 11,40) s'imprima dans mon cœur. Pendant les 7 mois du traitement je l'ai méditée et elle me donnait l'apaisement chaque fois que les doutes m'assaillaient.

Martine : Notre troisième fille était déstabilisée par une camarade de classe, fille de médecin. Assise sur mes genoux elle m'interrogea : « Maman, est-ce que tu vas mourir ? ». Je lui ai répondu que ni les médecins ni moi-même ne pouvions lui répondre, car Dieu seul connaît l'heure de notre mort, et que je devais vivre en ayant à aimer chaque jour davantage.

Rémi : Après 7 chimiothérapies et une IRM l'opération fut décidée.

Désirant nous préparer dans la prière nous sommes allés à un grand rassemblement du mouvement des Chrétiens Témoins dans le Monde. Un soir, un homme monta sur l'estrade et annonça qu'une personne atteinte d'une grave affection hépatique était guérie. Martine n'a pu entendre cette parole parce que, très fatiguée, elle était partie se coucher.

Martine : Une amie était là, et a tout de suite compris que cette parole me concernait. Elle a rejoint d'autres amis et

ensemble ils ont conclu qu'il fallait d'urgence qu'ils m'informent. Dès le lendemain matin l'amie en question m'a transmis la parole et son assurance qu'elle était pour moi. Un peu perplexe je me suis adressée à Jésus : « Si c'est moi que tu as guérie, l'échographie le prouvera ». Deux jours plus tard, le radiologue ne parvenait pas à trouver la tumeur là où les échographies précédentes la situaient, et il s'exclama : « vous n'êtes pas Madame Charpigny ! ». En dépit de la disparition de la tumeur, le chirurgien m'enleva le tiers du foie. En juin 1999 le cancérologue m'annonçait que j'étais guérie. En 2004 un ami médecin radio-

logue nous dit : « j'ai vu dans ma carrière des patients atteints de métastase au foie ; je puis vous dire que la guérison de Martine est miraculeuse ». Pour plus de sûreté, il avait attendu 5 ans pour faire cette déclaration. Oui, notre Dieu est bien celui qui nous donne la vie, et en surabondance (Jean, 10,10) !

Depuis, tout en continuant notre vie active, nous sommes très impliqués dans l'accompagnement de personnes par la prière de guérison, qu'elle soit intérieure ou physique. Par ce que Dieu m'a donné, nous sommes désireux d'en conduire d'autres à vivre les mêmes grâces.



Laurent Gay
Les Herbiers
Vendée

Une famille comme les autres

Jésus a fait de moi quelqu'un d'heureux. Aujourd'hui beaucoup pensent que le bonheur c'est le plaisir, le bien-être. Mais le véritable bonheur est de découvrir qui nous sommes, et Paul nous dit : « nous sommes les enfants de Dieu ». J'ai la chance de pouvoir témoigner un peu partout, dans les écoles, dans les prisons et encore beaucoup d'autres endroits. Ma femme et moi nous nous sommes

mariés à l'Église. Nous sommes reconnaissants envers Dieu sachant que tout nous vient de Lui.

Ça ne s'est pas toujours passé ainsi. J'ai grandi dans une famille où Dieu était absent. Je n'ai été ni abusé ni battu, mais j'étais un enfant triste parce que j'avais le sentiment que mes parents ne m'aimaient pas. Pourtant, je n'ai manqué de rien matériellement, mais ils nous éduquaient dans un amour sans Dieu. Mon père était

parfois maladroit, pour plaiser il disait des paroles de malédiction du genre « tu ne feras jamais rien de bon ». D'autre part j'ai grandi à la frontière d'une banlieue difficile. Il y avait beaucoup de misère et une population à problèmes. Comme mes parents travaillaient, mes camarades me traitaient de fils à papa, et me persécutaient. Au lieu d'en parler à mes parents je leur cachais la réalité. Entre la maison et l'école, la seule échappatoire était pour moi la rue.

Prisonnier de la rue et de la drogue

À mon époque Internet n'existait pas encore. Donc pas de risque d'addiction à Internet ou aux jeux vidéo. Ce piège n'existait pas alors, mais il y en avait un autre : les « copains ». J'avais un besoin absolu du regard des autres. Le regard d'amour et de miséricorde sur moi de Dieu dont personne ne m'avait parlé, je le cherchais chez mes copains. N'étant ni grand sportif, ni musicien, c'est en faisant d'énormes bêtises que je m'attirais leur estime. On ne m'avait jamais dit que j'étais une merveille, le temple de Dieu. On ne m'avait jamais dit qu'il y avait en moi de bonnes et belles choses. Et très jeune, vers douze ans, j'ai commencé à prendre du shit. Mes parents ne voyaient pas tout, je leur mentais pour me couvrir. Et ils cessaient d'être importants pour moi, seuls comptaient les copains. Après le shit, ce fut l'héroïne, quand j'avais 14 ans. Jusqu'à 17 ans j'en ai pris par intervalles. J'étais devenu « une racaille ». J'ai vu de près les dégâts que peut faire la drogue dite « dure » (comme s'il pouvait exister des dro-

gues « douces » !). En 20 ans de rue j'ai vu mourir une cinquantaine d'amis drogués. Pourtant dans mon adolescence j'aimais ma vie de petit délinquant. À 17 ans après un cambriolage, j'ai été mis en garde à vue pendant 48 heures, et j'ai fait l'expérience terrible du manque. À cette époque j'ignorais tout de la maîtrise de soi que peut nous donner le Christ. Au lieu de chercher à sortir de la drogue, j'ai décidé que jamais plus je ne manquerais de mes produits. Et de 17 à 28 ans, constamment je me suis « shooté ». Heureusement il y a eu des interruptions : mise au vert, centres spécialisés, prison, car la prison oblige parfois les prisonniers à crier vers Dieu. J'ai vécu avec une jeune femme. J'habitais dans un squat, et je lui ai interdit de se droguer, mais elle a fini par me rejoindre dans cette addiction. Notre vie est devenue un fait divers au quotidien. Nous ne connaissions pas Jésus, ni l'exposition à son « laser » qui guérit tout, le Soleil de Justice. On se shootait dans le quartier de Barbès, et on séjournait dans une cave. Je ne croyais pas que le bonheur pouvait exister, encore moins que nous y sommes tous appelés.

Vers le chemin du bonheur ?

Malades, nous avons tenté de nous arracher à la drogue, avec l'aide des médecins et des produits de substitution. Nous ne savions pas encore que Jésus donne un sens à notre vie. Je me suis mis à la boisson. Nous commencions pourtant à avoir une vie sociale normale, et nous avons voulu avoir un enfant. Mais hélas ! ma compagne a découvert au quatrième

mois de grossesse qu'elle avait le sida. L'enfant n'était pas viable et les médecins ont fait une interruption médicalisée de grossesse. Nous étions désespérés. Alors s'est produit un drame. J'ai accompagné un ami dans une voiture Traffic pour aller chercher de la drogue. Il a été sauvagement agressé par un homme armé, et voulant le défendre, j'ai tué l'agresseur. La drogue avait fait de moi un assassin. Incarcéré à Fresnes il s'est avéré que j'étais porteur du sida. De nouveau j'ai subi le manque. Au bout de quelques semaines, le manque était passé, mais j'étais rongé par le remords, je me considérais comme un monstre. Ce fut une épreuve épouvantable, qui me rappelle la transpiration de sang de Jésus à Gethsémani. L'esprit du mal me poussait à me suicider. J'avais préparé mon suicide, mais au moment fatal, j'ai fait ma première prière, demandant à Dieu une place dans son paradis.

Aimé de Dieu

Et tout à coup j'ai senti combien j'étais aimé par Dieu. Alors le Christ est devenu mon réconfort en prison, je me suis mis à prier des profondeurs de mon cœur, je criais vers Lui, Il était là pour moi. Et la justice m'a innocenté, a constaté la légitime défense et prononcé un non lieu. Je suis sorti de prison. C'était merveilleux !

Dieu n'est pas un magicien

Je savais que j'étais sauvé, que Jésus m'ouvrait les portes du ciel, mais je prenais Dieu pour un magicien. Et voilà que la magie souvent ne fonctionnait pas. Par exemple

j'ai été obligé de lutter pour arracher ma compagne aux proxénètes. Ensuite nous avons vécu ensemble, mais nous continuions à faire pas mal de bêtises, parce que la puissance des ténèbres est forte. Je me révoltais face aux obstacles que le diable semait sur notre route. J'entrais dans les églises, je m'adressais au Christ en croix, mais j'étais terriblement seul. Trois ans de difficultés, et j'ai fini par échouer dans un hôpital psychiatrique, puis à l'hôpital Bichat pour soigner mon sida. À 28 ans j'avais une hépatite C et un système immunitaire très déficient. J'ai entendu les médecins dire que mes jours étaient comptés. Mais un homme a pris le temps de me regarder, il m'a parlé du Christ, et m'a donné une direction. Il m'a mené à la gare de Lyon et à 800 km de là j'ai été accueilli par une communauté, et y suis resté 8 ans. Ces hommes et ces femmes m'ont fait découvrir que j'étais aimé. En un an j'ai guéri de toute addiction. Mais ma compagne n'a pas pu survivre. J'ai compris que le Dieu tout-puissant pleurerait avec moi. Il a fallu du temps pour me reconstruire, avec une heure par jour à genoux devant une petite hostie. J'ai rencontré une femme merveilleuse, Marie-Dominique. Nous nous sommes mariés, et nous avons deux enfants en très bonne santé. Je suis heureux, parce que je sais que Jésus est avec moi. À la naissance de ma fille nous avons quitté la communauté, et j'ai décidé de mettre ma vie au service du Seigneur pour témoigner. Pour partager au plus grand nombre l'histoire de ma restauration. Alleluia !



**Témoignage
de Stephen Lungu
Harare, Zimbabwe**

Né sous une mauvaise étoile

Je suis né à Salisbury (aujourd'hui Harare) qui à l'époque de ma naissance, dans les années 40, était la capitale de la Rhodésie et est maintenant celle du Zimbabwe. Aujourd'hui Jésus est mon berger, comme il est dit dans le psaume 23. Mais pendant de longues années après ma naissance, je ne savais rien de Lui et Il ne pouvait donc être mon berger. Je vivais ma propre histoire, bien loin de Dieu. Ma mère n'avait que 13 ans quand elle a dû épouser un homme de cinquante ans pour lequel elle n'éprouvait aucun amour. Lui, en retour, se montrait dur et méchant avec elle, la battait souvent. Avant son mariage, elle rêvait d'être infirmière, mais ce mariage arrangé a détruit son rêve. Je suis né quand elle avait 14 ans, elle a failli mourir de son accouchement. Elle a eu ensuite deux autres enfants, mon frère puis ma sœur. Tous les jours je voyais du sang dans le nez ou la bouche de ma mère. J'essayais de la protéger, mais mon père me poussait brutalement. Un jour où il m'avait frappé je saignais, j'ai regardé mon père sans un mot. Dans ma tête je pensais : « plus tard, je te tuerai ! ». Puis mon père a quitté la maison, et personne n'a su où il était parti.

Quelques jours plus tard ma mère nous a amenés au centre-ville, m'a laissé avec ma petite sœur entre mes bras, et a disparu à son tour. Je pleurais de fatigue, ne supportais plus le poids de ma sœur. La police est venue et a amené ma sœur à l'hôpital et mon frère et moi à l'orphelinat. Nous n'avons été réunis que 49 ans plus tard. À l'orphelinat un professeur m'a enchaîné à un poteau et m'a fouetté, alors que je n'avais rien fait de mal. Dans les toilettes j'ai crié ma haine contre Dieu. Une autre fois j'ai été enchaîné au poteau et le professeur m'a donné 12 coups de fouet. Comme je ne pleurais pas, il a renouvelé la punition. Je me suis enfui de l'orphelinat et ai commencé à vivre sous les ponts et à me nourrir des poubelles. J'ai rencontré d'autres garçons des rues qui sont devenus mes amis. À dix ans j'ai commencé à fumer du cannabis. Ensuite ce fut la colle, et d'autres drogues comme le LSD. À 12 ans j'étais accro à la drogue. J'avais un couteau, et chaque fois que je poignardais quelqu'un je faisais une marque. J'avais deux pistolets. Je ne riais jamais, toujours en colère, silencieux. Je suis devenu le chef d'un gang d'une quarantaine de garçons, les Black Shadows (ombres noires). Je n'aimais pas entendre le nom de Jésus, que j'identifiais aux blancs. Je détestais aussi la Bible, recommandais de tirer sur ceux qui en avaient une. À 15 ans j'ai suivi Robert Mugabe dans la guérilla marxiste, dans la brousse. Nous chantions les mains en l'air :

« il n'y a pas de Dieu, le communisme c'est bien ». J'ai poignardé dans le dos une jeune fille qui voulait me parler de Jésus. Je pensais en même temps à mon père, c'était la cause de mon amertume.

Une bombe... d'amour

À 20 ans, j'étais dans la brousse, et on m'a donné une bombe artisanale. Il fallait la mettre dans une banque pour faire un attentat. J'étais enthousiaste à l'idée de tuer beaucoup de blancs. Quand nous sommes arrivés à proximité, il y avait une grande tente et des chrétiens prêchaient et louaient Jésus. J'ai dit à mes copains : « il faut que nous allions à l'intérieur », je voulais troubler le service, tuer tous ceux qui étaient dedans. J'avais ordonné de jeter les bombes à 7 heures. Il était 7 heures moins cinq. Nous sommes entrés pour 2 minutes, nous avons fait du bruit. Un prédicateur est venu, je l'ai menacé de le tuer. Puis ils ont donné la parole à une fille très jolie. Je ne comprenais rien, je me demandais comment elle pouvait être chrétienne. De plus elle témoignait, elle brillait de lumière. Puis elle a laissé le micro à un évangéliste noir de Johannesburg, qui a lu un verset de deux phrases : « le salaire du péché c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle », et il s'est mis à pleurer. Je n'avais jamais vu ça, pourquoi pleurait-il ? Il a annoncé que beaucoup de personnes présentes allaient mourir ce soir*. Puis il a prêché sur le jugement de

* Effectivement, de nombreux assistants furent tués. Le gang de Stephen a renoncé à jeter les bombes, mais plus tard un gang rival a commis un terrible attentat qui a coûté la vie à plusieurs personnes.

Dieu, il semblait pointer son doigt sur moi. Je sortais mon couteau, je reprochais à mon camarade de lui avoir parlé de mon péché. Je me baissais quand il dirigeait son doigt vers moi. J'ai pris ma mitraillette, mes bombes, et suis allé me mettre à genoux devant le prédicateur : ce soir-là Jésus est venu vers moi, m'a changé, je suis né de nouveau. De 6 ans à 20 ans, je n'avais jamais ri, mais ce soir-là j'ai ri, pleuré comme un enfant. J'étais plein de joie. Le lendemain, pour aller voir la police j'ai pris le bus, et dans le bus j'ai annoncé que Jésus était venu dans ma vie. On m'a sorti du bus, j'ai recommencé dans le bus suivant, et les gens étaient émus. J'ai fait mettre à genoux toutes ces personnes comme j'avais fait le soir d'avant. De toutes ces personnes trois sont aujourd'hui pasteurs.

Une vie nouvelle

Toute ma vie a été changée, et j'ai eu la grande joie de rencontrer une femme merveilleuse : nous nous sommes mariés, et je l'aime de tout mon cœur. Nous avons eu 5 enfants - 3 filles et 2 garçons, et maintenant 7 petits-enfants (un 8^e est attendu). Rachel m'a beaucoup appris, pour que je ne sois plus un sauvageon. J'ai appris à lire et à écrire, ce qui m'a permis d'étudier et d'aimer la Bible.

Depuis je n'ai plus jamais cessé de parler de Jésus à tous ceux qui veulent bien m'écouter. Au marché, dans le bus, dans le train, je parle de Jésus. J'ai prêché dans le métro de Londres. Les gens restaient silencieux, impassibles, mais tout en faisant semblant de lire leur journal, ou d'écouter leur musique

dans le casque, ils étaient attentifs, ils regardaient par-dessus leur journal. Arrivés à Oxford Street, trois hommes m'ont suivi. Ils avaient été touchés, et je les ai amenés à Jésus. J'ai prêché à Trafalgar Square et dans bien d'autres endroits, y compris à la CIA. Un ancien chef de gang parlant devant la CIA, vous vous rendez compte ? Seul Dieu peut faire des choses pareilles ! Je prêchais même dans des endroits interdits... jusqu'à l'arrivée de la police. Quand je passe à la douane, j'en profite pour évangéliser les douaniers. Dans les avions, je parle de Jésus à celui qui est à côté de moi. Parce que j'aime Jésus.



Témoignage d'Isabelle Gérez
53000 Laval

Le sport a toujours été mon équilibre dans ma vie !... C'est pourquoi, à l'âge adulte, il devient ma raison de vivre : j'en fais donc mon métier !... Comme une drogue, j'avale 10 heures de sport, en plus de mes 40 heures hebdomadaires de travail !...

Après avoir connu le monde des courants, marchants, sautants, dansants, j'ai eu un accident de la route avec traumatisme crânien qui révèle une maladie : la sclérose en plaques !!! Celle-ci était à l'état

Le pardon

Après bien des années de prédication, j'ai retrouvé d'abord mon frère, puis ma sœur. 49 ans après ma conversion, je prêchais devant une foule de gens et une femme a crié : « je suis guérie, je suis guérie ». Elle s'est avancée pour que je prie pour elle, et elle m'a révélé qu'elle était ma mère. Il y a deux ans elle est décédée, il y avait 20 000 personnes aux funérailles. J'ai prêché et 5 000 personnes sont venues à Jésus. Ces retrouvailles furent tardives, mais il fallait que j'aie totalement, du fond du cœur, pardonné pour que le Seigneur permette notre rencontre.

quiescent ; foudroyante... Elle a bouleversé le cours de ma vie !!!!...

Après 7 longues et douloureuses années de maladie, mon état physique s'est sérieusement et rapidement dégradé puis bien abîmé !!!!... Je ne peux plus pratiquer de course ni de marche, encore moins de natation parce que je fatigue et m'essouffle en peu de temps... Et là, c'est de trop, bien de trop ! Je n'en peux plus, enfermée, prisonnière dans un corps devenu engourdi, lourd en masse !!!!...

C'est pitoyable parce que mes muscles commencent à ne plus répondre à ma demande, ils défont. Pour marcher mes jambes se dérobent, déambulent péniblement entre deux béquilles. Celles-ci stabilisent tout le reste de mon corps à l'arrêt, en station debout ! C'est dingue ! La démarche est acrobatique. Il faut que je me fasse

une raison : je perds l'équilibre de mon corps !!!!... Je fais croire que tout va bien pour moi, que j'assume la situation, que j'accepte cette vie. Mais, la vie me devient insupportable, mon existence ne ressemble à rien, Oui à RIEN !!!!... Avant, dans le sport, je me battais pour gagner. Comme j'ai une mentalité de « vainqueur », je gagnais parce que je le voulais !!!!... Les adversaires sportifs, je les voyais donc je les connaissais. Je combattais pour la gagne ! Mais là, je ne vois rien. Cette maladie auto-immune insidieuse me vole tout sans que je puisse lutter pour remporter une victoire sur le mal !...

Les médecins neurologues l'avaient diagnostiquée... Ils se sont bien gardés de me l'annoncer !... Je découvre la vérité seulement trois ans plus tard, suite à des recherches personnelles, sur la réalité de cette maladie qui m'envahit, me détruisant de l'intérieur...

L'avenir noir, morose, annoncé par les neurologues fut :

« Cela vous est arrivé à 26 ans, à 30 ans vous êtes en fauteuil roulant et si vous arrivez à 35 ans, vous serez grabataire et dans un piteux état – sans espérance autre que la mort ».

Je suis prête à suivre un traitement, me battre mais on m'annonce qu'il n'y a pas de traitement... Ils sont simplement désolés pour moi !!!!... Ma colère est telle... Si j'avais eu une bombe, je l'aurais posée sur la terre pour qu'elle explose !!!!... J'en voulais au monde entier de ne pas pouvoir me battre, relever le défi de gagner sur cette maladie !... La médecine ne m'offre aucune solution, donc aucune chance de m'en sortir pour tenter de guérir !...

Après avoir cherché, recherché dans l'homéopathie, le magnétisme, le pendule, la tireuse de

cartes, un espoir de m'en sortir ! Mais non, je me trompe, je dérive, je ne trouve pas de solution !...

Pourtant mon père m'a toujours appris : dans la vie quand on a des problèmes, il existe toujours une solution !... Il faut parfois la chercher pour la trouver mais elle existe !... Et là, je ne la trouve pas... L'horloge de mes 33 ans vient de sonner... Je béquille péniblement... L'évolution de cette maladie doit indéniablement m'amener à m'asseoir dans un fauteuil roulant. C'est hors de question, je le refuse catégoriquement !

J'ai tout juste eu le temps d'apprendre à marcher à ma petite fille ! Donc j'ai décidé d'en finir là !!! Je n'ai pas le choix : ma solution est alors le suicide, ne plus exister !!!!...

Une amie, paniquée, connaissant mes intentions, m'invite à un dîner-partage pour écouter le témoignage d'un couple ordinaire sur la présence de Jésus-Christ dans leur vie... Mon mari et moi-même nous y sommes allés sans conviction... Mais pourquoi pas !...

Nous avons donc fait cette démarche d'avancer plus près encore de ce Jésus-Christ en demandant la prière parce que je suis malade... Puis après avoir fait un petit pas vers Dieu, simplement Il fait le reste.

Jésus-Christ, humblement, sans forcer mais avec certitude, par des chants de louange, est entré dans nos vies tout en douceur, avec un amour au-dessus de notre espérance... Son Amour est incomparable !!!!...

En s'invitant dans ma vie, il me signifie qu'Il veut se servir de moi comme témoin. Il me redonne mon identité de femme. Il me fait accepter l'idée du fauteuil roulant en me donnant la certitude qu'Il me relèvera de cette situation !!!!...

J'ai donc accepté Jésus-Christ dans ma vie comme Seigneur et

Sauveur... Il devient mon chemin de vérité et de vie... Il me guérit de ce fardeau qui pèse sur ma vie... Je veux vivre pour Lui !!!!...

En offrant Sa vie Il me donne cette conviction qu'Il est la solution. Jésus-Christ est le remède, l'espérance pour me relever de ce mal qui veut me détruire. C'est donc dans la confiance que j'avance dans la vie !!!!... Je ne marche plus mais Jésus me fait courir, me fait toujours courir tellement j'ai soif de Le découvrir, de Le connaître toujours, encore plus. Notre relation de cœur à cœur est devenue folie d'Amour !!!!...

Encore maintenant... Je découvre l'Amour de Dieu qui me fait grandir chaque instant de ma vie dans une ESPÉRANCE inépuisable de grandeur... Malgré mon fauteuil électrique que je dirige avec ma bouche au Joy stick je ne marche pas, je roule... Même très vite !!!!... Son Amour reste intarissable !!!!...



Comment Dieu vient combler notre vide

Claude et Julia Payan
Toulon – Var

l'un de 4 ans au Canada l'autre de 7 mois. Dans ma jeunesse je pensais que j'avais tout le temps devant moi, mais en atteignant la cinquantaine je ne veux plus perdre mon temps. Le meilleur choix que nous puissions faire est de marcher dans les pas que Dieu a préparés pour nous. Dieu a même envoyé des anges pour que notre pied ne heurte pas la pierre du chemin (Psaume 91, verset 12).

J'ai été élevé par un père qui attendait beaucoup de moi, et comme je l'aimais j'ai passé trop de temps à essayer d'être à la hauteur de

J'ai perdu l'usage des jambes, des bras, il ne me reste plus que ma bouche, ma tête, mon cœur... Cet Amour reste merveilleux ! Si j'ai voulu mourir, Dieu, Lui, en a décidé tout autrement !!!!... Parce que Dieu a un plan d'Amour, pour chacun d'entre nous, maintenant je veux vivre pour Lui !!!!...

Je suis née de nouveau il y a quinze ans ! Son Esprit Saint guide mes pas sur le chemin de la Sagesse, de l'intelligence de l'Écriture : la Bible, dans son intégralité, est une source de bonheur où la compréhension de l'Écriture nous ouvre la porte pour l'Espérance d'une vie meilleure !!!!...

Je lis la Bible le plus possible avec ardeur... Je n'ai pas fini de découvrir Sa Grandeur... Sa Bonté... Sa Majesté... Sa Miséricorde !!!!...

Jésus-Christ est devenu Ma Raison de vivre !!!!...

ses attentes. Il était professeur de médecine alors que moi j'étais faite pour être artiste. Je voulais exprimer la vie en couleur. Quand j'ai eu mes 4 enfants, j'ai prié le Seigneur afin que je les aide à trouver leur propre chemin. Assurément mon père a fait de son mieux, mais je suis sortie de mon adolescence avec un fort sentiment d'infériorité et de culpabilité. Quand j'ai rencontré le Seigneur, j'ai été émerveillée de voir qu'Il me prenait telle que j'étais.

Claude : Nous n'avons pas à dire à Dieu comment il doit s'y prendre. Il y a cinq ans je ne pouvais plus me tenir debout plus de dix minutes avec un micro à cause d'un tassement des vertèbres. J'ai été guéri simplement en sautant d'une estrade. Dans le psaume 107, verset 20 : « Il envoya sa parole et les guérit », mon attention a été attirée par ET. Quand la parole de Dieu est annoncée, il doit y avoir une suite. Parfois les plus grandes manifestations de son Esprit Il les fait pour des gens pour qui on n'a pas prié.

Julia : Bien souvent, quand nous progressons, des personnes bien intentionnées veulent nous diriger, et nous risquons d'endosser un costume qui ne nous convient pas.

Claude : J'ai rencontré le Seigneur à 18 ans. J'avais auparavant l'impression de m'être trompé de planète. Je ne manquais de rien, mais il y avait un grand vide. J'ai trouvé dans les *Pensées* de Pascal cette phrase : « il y a dans le cœur de l'homme un vide en forme de Dieu ». J'ai commencé à chercher Dieu. J'ai constaté que les rapports entre humains étaient souvent basés sur l'égoïsme et l'hypocrisie, puis j'ai vu que cet égoïsme et cette hypocrisie existaient aussi en moi. J'ai voulu alors devenir un héros. Puis les Beatles, les Rolling Stones

sont devenus mes héros, je croyais que j'étais voué à devenir un bon hippie. J'ai fait partie de groupes musicaux comme guitariste, suis devenu musicien professionnel. Dans nos échanges entre jeunes nous nous posions des questions : Dieu existe-t-il ? La Bible est-elle la Parole de Dieu ? Nous avons rencontré un jeune homme qui était un ancien casseur et voleur et témoignait qu'il avait été transformé par Jésus Christ. En l'entendant j'ai eu la sensation que j'étais depuis des années derrière un rideau et que ce soir-là le rideau était tiré. Moi qui n'avais trouvé aucune raison de vivre, tout à coup j'avais toutes les raisons à la fois. Jusque-là j'étais malade du foie, mes amis à l'école m'appelaient Jaunasse. Cette maladie a disparu dès que j'ai rencontré le Seigneur. J'ai rencontré un Dieu vivant, et qui parle. J'habitais à Marseille, et j'ai entendu une voix, celle du Saint-Esprit, me dire : « va habiter à Toulon ». Cette voix revenait tous les jours, et j'ai fini par obéir. Je ne connaissais rien ni personne à Toulon. Quelque temps plus tard j'ai rencontré mon épouse sur le port de Toulon.

Julia : J'ai grandi en Angleterre jusqu'à mes 10 ans, puis à Chicago 10 ans également. À 19 ans je suis partie pour faire le tour du monde avec ma guitare : il fallait que j'apprenne qui j'étais. Je cherchais Dieu dans le yoga, les religions orientales. Je trouvais la Création extraordinaire, je pensais qu'il y avait forcément un Créateur.

Donc en 1977 je quitte les États-Unis pour faire le tour du monde. J'ai abouti aux îles Baléares, j'ai trouvé un bateau qui se rendait en France et nous avons subi une violente tempête. Nous n'avions plus ni contact radio ni compas, et moi qui cherchais mon identité j'étais

sur un bateau qui allait sombrer. Ma situation rappelle celle qui est décrite dans le psaume 107, versets 23 à 30. J'ai appelé Dieu à mon aide, et j'ai entendu sa voix me dire : « N'aie pas peur, tu ne vas pas mourir, j'ai du travail pour toi. » Dès lors j'avais confiance. Le lendemain nous étions sur une mer calme, mais un bâton était coincé dans le gouvernail, et il a fallu trois jours pour gagner Toulon où le bateau devait être réparé. Dans le port de Toulon le groupe de Claude jouait du jazz Nouvelle Orléans, et Claude avait un sens du rythme extraordinaire. Il m'a aussi parlé de Dieu, et l'ancienne rebelle que j'étais avait changé, j'ai écouté. Nous avons été attirés l'un vers l'autre, nous nous sommes mariés. Pendant 16 ans Claude a été pasteur à Toulon, nous partageons tout.

Mon frère, lui, est resté en Angleterre comme interne pour terminer ses études. Pour lui, c'était difficile d'être le fils d'un grand médecin, loin de sa famille. Après un échec dans ses études il a disparu... 13 ans. Ma mère espérait le retrouver. Mon père, lui, pensait qu'il était mort. En 1993, coup de téléphone de ma maman : « Julia, tu ne vas pas le croire, il nous a contactés ». Mon père ne savait pas qu'il allait décéder deux mois plus tard. Il a ouvert un album photo et a dit : « c'est la première fois que je regarde cette photo sans que ça me fasse mal ». J'ai su qu'il a dit à mon frère : « Tu es mon fils, peu

m'importe ce que tu fais de ta vie, je t'aime. » Ma sœur qui était aux États-Unis a sauté dans un avion et nous nous sommes tous retrouvés. Aujourd'hui mon frère va très bien, il revit. Des mots l'avaient gardé prisonnier pendant très longtemps. Et moi je sais que si l'Esprit de Dieu est sur moi, c'est pour pouvoir dire des mots de bénédiction, porter de bonnes nouvelles aux malheureux, partager la joie, la vie, la vie éternelle, la guérison ! Il est important de comprendre qui nous sommes en Christ. Cette quête de l'identité a pris longtemps à mon frère. Il fallait qu'il y ait les mots de mon père. Après son décès je l'ai vu en rêve et il me disait : « je suis fier de toi ».

Claude : Parfois on veut aller témoigner l'amour de Jésus aux extrémités de la terre alors qu'on oublie de le manifester à nos proches. Pour les couples sachons une chose, il y a en chaque femme une reine et une folle, en chaque homme un roi et un fou. C'est important de valoriser le roi ou la reine dans l'autre. Si nous le faisons, l'amour, au lieu de diminuer avec le temps, va au contraire grandir. N'imitons pas les gens du monde, afin que dans la vie de tous les jours il y ait une manifestation concrète de ce que Dieu fait en nous.

Julia : Il faut que les gens perçoivent en nous les fruits de l'Esprit, l'amour, la bienveillance, la patience, etc. Il faut que le monde voie le Christ à travers nous.

Et maintenant, que faire ?

Vous venez de lire le récit de quelques expériences vécues par des personnes tout à fait normales, comme celles que vous croisez chaque jour dans la rue. Mais la rencontre qu'ils ont faite a entièrement changé leur vie et ils ne le regrettent pas. Cela est arrivé parce qu'elles ont décidé un jour de chercher le vrai sens de leur vie, de faire face lucidement à la vérité de ce qu'elles vivaient et de faire appel à ce Jésus, venu il y a 2 000 ans sur cette terre pour révéler l'amour de Dieu à chacun des humains.

Ce Jésus dont vous avez peut-être entendu parler dans votre enfance, que vous ne connaissez peut-être pas ou dont vous n'avez qu'une idée historique, ce Jésus est réellement vivant.

En effet, après qu'il a été mis à mort sur une croix, le châtement que les Romains destinaient aux rebelles, Dieu l'a ressuscité pour que soit accompli le plan de salut qu'il avait prévu pour réconcilier avec lui tous ceux qui le voudraient.

Vous pouvez vous aussi faire cette rencontre et vivre cette merveilleuse relation avec Jésus qui vous conduira à Dieu, son Père.

Pour cela, si vous le décidez, vous pouvez dire simplement à voix haute ces quelques phrases :

« Je reconnais que je ne suis pas parfait, je fais le bien comme je fais aussi le mal. Je ne sais pas bien quel est le sens de ma vie ni où je vais vraiment. Mais aujourd'hui je désire changer de vie.

Comme ces personnes qui ont donné leur témoignage, je veux te connaître Jésus car j'ai besoin de toi. Je veux expérimenter ton amour, ton pardon et ta paix.

Alors je te donne ce que je suis, simplement et totalement. Je te prie de m'accepter comme je suis et de me transformer afin que je connaisse enfin la Paix et la Joie.

Merci Jésus de m'avoir écouté et de me faire connaître Dieu ton Père. À partir de maintenant, je m'attends à ce que tu agisses dans ma vie. »

Commande de VOIX

La Revue « Voix » est offerte gratuitement mais ne s'expédie qu'en nombre

Paquets de 50 exemplaires : (frais d'envoi : 5,40 €)

NOM Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

À retourner avec votre règlement à l'ordre de **VOIX/FGBMFI** à :

F. de Beauchêne,

36, Kerhelle, 56740 LOCMARIAQUER

Pour de plus amples informations, veuillez contacter l'adresse ci-dessous



Des chrétiens témoins dans le monde
Full Gospel Business Men's Fellowship International

Ne laissez pas dormir cette revue. Faites-en profiter un ami.

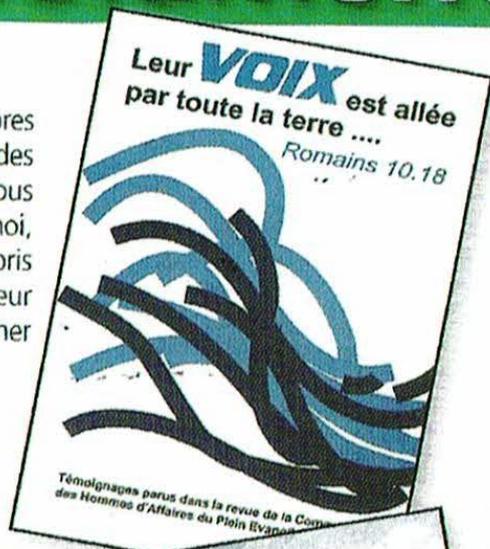
<http://www.ctm-fgbmfi.fr>

A lire ... absolument

Leur VOIX est allée par toute la terre

Beaucoup de nos difficultés sont le résultat direct de nos propres décisions. Les choix que nous faisons entraînent souvent des effets dramatiques pour notre avenir. En lisant ce livre, vous découvrirez l'histoire de gens ordinaires comme vous et moi, dont la vie a été totalement changée après qu'ils aient pris l'engagement de suivre Jésus-Christ et fait de Lui leur Seigneur personnel. Jésus est venu pour restaurer nos vies et nous donner la vie en abondance dans tous les domaines.

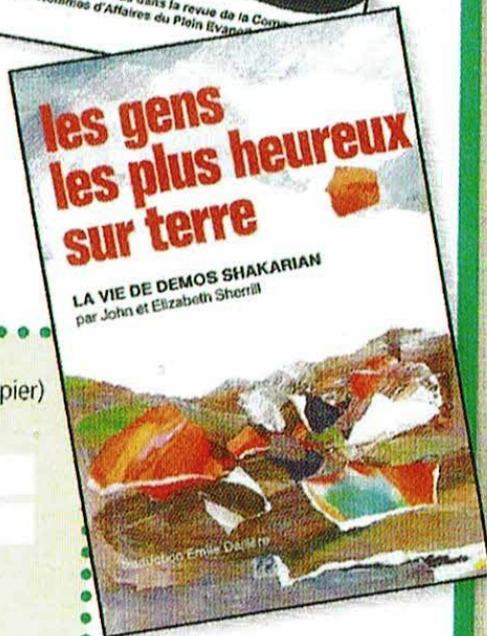
Recueil de témoignages – 120 pages – prix du livre: 7.50 €



Les gens les plus heureux sur terre.

Un livre témoignage extraordinaire, la vie de Demos et Rose Shakarian nous est racontée dans ce best seller qui se lit comme un roman de la plus belle écriture. Dès les premières lignes vous serez captivés et rien ne pourra plus vous arrêter. Un livre admirablement écrit par John et Elisabeth Sherrill.

Témoignage – 240 pages – prix du livre: 10 €



BON DE COMMANDE (à découper ou recopier)

Leur VOIX est allée par toute la terre 5,00 €	x	<input type="text"/>	=	<input type="text"/>
Les gens les plus heureux sur terre 10 €	x	<input type="text"/>	=	<input type="text"/>
Port & emballage				4,60 €
TOTAL				<input type="text"/>

Prénom & Nom

Adresse

Code postal & Ville

À retourner avec votre règlement à l'ordre de Voix/FG BMFI à :

René-Marc LEMOINE
Le Theil
19270 DONZENAC

Ne pas jeter sur la voie publique